

Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Madame de Lafayette,
La Princesse de Clèves, 1678

Individu, morale, et société

Amélie Goutaudier

« Les passions peuvent me conduire ; mais elles ne sauraient m'aveugler. »

La princesse de Clèves au duc de Nemours

L'édition de référence pour notre étude est la suivante : Madame de Lafayette,
La Princesse de Clèves, Hachette, Bibliolycée (49) (avril 2009).

I. L'œuvre et ses contextes

A. Marie-Madeleine de Lafayette (née Pioche de La Vergne, 1634-1693)

► Une des femmes les plus renommées de l'époque de Louis XIV

M^{me} de Sévigné écrit, au sujet de sa grande amie M^{me} de Lafayette : *C'est une femme aimable, estimable et que vous aimez dès que vous avez le temps d'être avec elle et de faire usage de son esprit et de sa raison. Plus on la connaît, plus on s'y attache.*

► Amitiés intimes et littéraires

- **Henriette d'Angleterre** (fille du roi Charles 1^{er} d'Angleterre et petite fille d'Henri IV), jeune femme passionnée, entière. Marie-Madeleine sera le

témoin privilégié de l'existence romanesque et fantasque de cette jeune fille prise dans le tourbillon de la Cour (ballets, jeux, galanteries, intrigues...). M^{me} de Lafayette écrira la biographie de cette jeune femme dans une œuvre posthume : *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* (1720).

À partir de 1660, M^{me} de Lafayette fréquente des salons littéraires à Paris (et ouvre le sien rue de Vaugirard). Elle se lie d'amitié avec :

- **M^{me} de Sévigné et sa fille.**
- **Gilles Ménage**, qui contribue à parfaire l'éducation littéraire de Marie-Madeleine (il écrit pour elle des poèmes dans lesquels elle apparaît sous le nom de Laverna, version latine de La Vergne).
- **Jean Segrais** érudit, qui l'influence du côté des nouvelles.
- **Pierre-Daniel Huet**, qui rédige un traité sur l'origine des romans dans lequel il définit le roman moderne, lequel doit donner du plaisir, être moral, vraisemblable et régulier (c'est-à-dire homogène de tonalité). En outre, le roman doit inscrire l'histoire dans l'Histoire.
- **François de La Rochefoucauld**, auteur des *Maximes* (1665) (sentences sur l'Homme et les passions), qui donnent une vision pessimiste de l'homme, ce dernier n'étant qu'amour-propre.

Ces différentes rencontres littéraires vont progressivement donner à M^{me} de Lafayette le goût pour l'analyse de l'inconscient humain (le labyrinthe de l'âme). Cette dernière fréquente aussi Boileau, Racine, et les moralistes du Grand Siècle, proches de la doctrine augustinienne¹. Néanmoins, M^{me} de Lafayette n'a pas un regard aussi négatif que celui de la Rochefoucauld : son œuvre témoigne d'une certaine indulgence pour l'Homme. Très jeune, elle a appris le danger des passions et la nécessité de lutter contre leur force potentiellement destructrice. La Raison devient dans cette perspective une protection nécessaire, un rempart contre la folie des passions. Son œuvre est empreinte de cette morale, énoncée néanmoins de manière moins abrupte et sévère que celle d'un moraliste, M^{me} de Lafayette restant une romancière.

M^{me} de Lafayette s'est ainsi entourée de conseillers littéraires qui pouvaient lui donner leurs opinions (comme dans un atelier d'écriture) : très vite, tous saluent ses qualités littéraires et humaines (elle se montre patiente, bienveillante, délicate). Tous participent à l'élaboration de son œuvre, le travail collectif étant une

1. Doctrine de Saint Augustin : les hommes, corrompus par le péché originel, sont aveuglés par leur amour-propre et ne se défient jamais assez d'eux-mêmes et de leurs passions. Morale omniprésente chez Pascal (dont M^{me} de Lafayette admirait *Les Pensées*), La Rochefoucauld ou Racine.

pratique courante au XVII^e siècle : Ménage aide à la composition de *La Princesse de Montpensier*¹ (1662) ; Segrais et Huet prêtent leurs mains à *Zaïde* (1669-1671) ; Segrais et La Rochefoucauld participent à l'écriture de *La Princesse de Clèves*. Ce travail collectif est exaltant et suscite de nombreux échanges littéraires, voire des débats sur le choix d'un mot ou sur les motivations des personnages. Ces ateliers d'écriture sont mis en abyme dans le roman au programme, M^{me} de Lafayette décrivant la fièvre créatrice de la princesse et du duc lorsque ce dernier aide la princesse à écrire de mémoire la lettre qu'elle doit rendre à la Dauphine mais qu'elle n'a plus.

► **Le problème de l'anonymat**

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la publication anonyme de l'œuvre :

■ **un choix éditorial : M^{me} de Lafayette n'a signé aucun de ses textes** (sauf le *Portrait de M^{me} de Sévigné* en 1659, signé mais accompagné de : *par M^{me} de Lafayette mais sous le nom d'un inconnu*) :

- 1662, *La Princesse de Montpensier* : anonymat revendiqué dans « L'avis au lecteur » ;
- 1669, *Zaïde*, publié sous la signature de Segrais ;
- 1678, *La Princesse de Clèves* : anonymat (jusqu'en 1680) ;

■ **un choix éthique : être écrivain, c'est vendre des livres.** Or, pour un aristocrate, faire du commerce est très mal vu ;

■ **un choix respectant l'usage** de l'époque : un tiers des ouvrages n'étaient pas signés.

La Rochefoucauld n'a pas signé ses *Réflexions morales* ; la marquise de Sévigné n'avait pas envisagé que ses lettres soient publiées ; M^{lle} de Scudéry signe son roman *Clélie* sous le nom de son frère ;

■ **un choix d'écrivain qui célèbre l'autonomie de son œuvre** : la réputation de l'auteur précède souvent la réputation de l'œuvre, et influence par conséquent la lecture, entraîne un préjugé de lecture. Cette crainte peut se lire dans l'avis du « libraire au lecteur » dans *La Princesse de Clèves* : *L'auteur n'a pu se résoudre à se déclarer ; il a craint que son nom ne diminuât le succès de son livre. [...] Il demeure donc dans l'obscurité où il est, pour laisser les jugements plus libres et plus équitables.* L'anonymat garantit dès lors la liberté de jugement du lecteur ;

1. M^{me} de Lafayette se plaît d'ailleurs à appeler sa nouvelle « *Notre Princesse* ».

- **un choix de prudence** : *La Princesse de Clèves* fait la peinture de la Cour du siècle passé, derrière laquelle se laisse néanmoins saisir l'atmosphère de la Cour de Louis XIV. Le roman fait discrètement une critique sociale, ce qui suppose un certain danger...

B. Le cadre littéraire et culturel : le classicisme

<p>Définition</p>	<p>À la différence de l'Humanisme et du Baroque, le Classicisme est un phénomène spécifiquement français, qui s'est développé dans la seconde moitié du XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIV.</p> <p>Le Classicisme a comme caractéristiques l'ordre, la simplicité, l'équilibre, la sobriété, l'harmonie, le sens de la mesure.</p> <p>Les objets de la littérature classique sont l'ANALYSE et la PEINTURE de l'HOMME</p>
<p>Les principes du mouvement</p>	<p>Plaire et instruire : les agréments de l'art doivent être au service du progrès moral.</p> <p>La Fontaine : « <i>Je me sers d'animaux pour instruire les hommes</i> » (Préface du 1^{er} recueil des <i>Fables</i>)</p> <p>L'imitation des Anciens : ces derniers ayant donné une image juste de la nature humaine, les écrivains classiques les imitent et poursuivent l'analyse de l'esprit et du cœur de l'homme.</p> <p>Les formes privilégiées sont le théâtre, la fable et le portrait, qui favorisent l'analyse morale et psychologique.</p> <p>Le respect des règles : écrivains et théoriciens élaborent tout un appareil de règles et de bienséance, qui vont dans le sens de la discipline, de l'ordre et de la régularité.</p> <p>La norme « classique » est codifiée par Boileau dans son <i>Art poétique</i> (1674) :</p> <p>« <i>Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément.</i> »</p>

Principaux thèmes	<p>Une vision désenchantée de la nature humaine</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une société étouffante, qui multiplie intrigues, jalousies, mensonges. • La faiblesse de l'être humain, égoïste, soumis à ses passions, et mû par l'amour-propre. Pascal, La Fontaine, La Rochefoucauld dénoncent tous, avec Molière, « <i>ce grand aveuglement où chacun est pour soi</i> ». (Molière, <i>Le Misanthrope</i>, 1666). <p>L'idéal de l'honnête homme</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'honnête homme est un idéal social et intellectuel (en contre-point) : il est sociable, cultivé, galant, spirituel, et se comporte avec simplicité et naturel (refusant toute forme de pédanterie ou de préciosité). • L'honnête homme se caractérise par une élégance extérieure et morale.
Écrivains représentatifs : le siècle des Moralistes	<ul style="list-style-type: none"> • La Rochefoucauld, <i>Maximes</i> (1664) • La Fontaine, <i>Fables</i> • Boileau, <i>Art poétique</i> (1674) • Mme de Lafayette, <i>La Princesse de Clèves</i> (1678) • La Bruyère, <i>Les Caractères</i> (1688)

II. Les questions posées par l'écriture

A. Un texte polyphonique

► La voix du narrateur principal

Neutre, elle se caractérise par son extrême retenue, n'intervenant pas directement (aucune prise de parole ; très peu de commentaires ou de descriptions). Ce narrateur semble vouloir laisser aux personnages toute leur complexité, tout leur mystère.

► La voix des personnages eux-mêmes, narrateurs-relais

Le roman met en place un dispositif emboîté, nous présentant une **histoire cadre, dans laquelle des récits sont enchâssés** :

- **M^{me} de Valentinois vue par M^{me} de Chartres** (qui s'adresse à sa fille la princesse de Clèves) : Tome I, p. 52-58 ;

- **M^{me} de Tournon vue par le Prince de Clèves** (qui s'adresse à sa femme) : Tome II, p. 81-90 ;
- **M^{me} Anne de Boulen** (mère de la reine Élisabeth) **vue par M^{me} la Dauphine** : Tome II, p. 102-104 ;
- **Le Vidame de Chartres par lui-même** (à M. de Nemours) : Tome II, p. 120-126.

Ces récits enchâssés arrivent à un rythme régulier et confèrent au roman une cadence presque musicale, d'autant plus que l'ordre des voix est alterné : voix féminine / masculine / féminine / masculine. Il ne s'agit **pas tant de digressions que d'éclairages** : les récits enchâssés sont toujours en rapport avec l'histoire principale : dans le premier, M^{me} de Chartres fait une leçon à sa fille, sur la jalousie et les passions ; dans le deuxième, M^{me} de Clèves apprend l'hypocrisie de M^{me} de Tournon : il s'agit donc d'une leçon sur *l'adresse et la dissimulation* (p90). Dans le troisième, la Dauphine met en lumière les ravages de la jalousie, ce qui constitue un reflet plus ou moins direct de l'histoire principale. Enfin, le dernier explicite une histoire d'hypocrisie et de duplicité, le Vidame de Chartres relatant l'épisode de la lettre perdue.

Toutes ces aventures doublent donc le développement principal, illustrent la thèse centrale en **attirant l'attention sur les désordres de l'amour**. Le roman manifeste dès lors le caractère ingénieux de son architecture : l'esthétique de la diversité ne nuit en rien à l'unité de narration chère aux Classiques.

B. Un genre polymorphe

► Un roman ?

M^{me} de Lafayette refuse le roman de son époque¹ ; elle ne désigne jamais d'ailleurs son œuvre par le terme de *roman*, auquel elle préfère celui d'*histoire* (ce terme encadre l'avis du « libraire au lecteur » p. 9). Cependant, on y retrouve :

- **Des ingrédients du roman précieux² (même s'il n'est pas question du décor de pastorale des romans précieux)**
 - des épisodes secondaires, des intrigues nouées autour de quiproquos ;
 - le goût des sentiments nobles et des actions héroïques ;
 - des personnages nobles, beaux et bien faits ;

1. Au XVII^e, le roman reste un genre suspect, refusé par les doctes.

2. La Préciosité, née au sein des salons littéraires, cultive le raffinement, à une époque où les manières se sont tant relâchées à la Cour d'Henri IV (1589-1610). Les Précieux tentent de polir langage et pensée, de redéfinir les mœurs, et de bannir toute forme de vulgarité dans le langage et le comportement.

- une psychologie précieuse (Nemours pose un problème subtil pareil à ceux que l'on examinait dans les salons précieux : un amant doit-il souhaiter que sa maîtresse aille au bal ?) et l'analyse de l'amour qui distingue reconnaissance, estime et inclination ;
- une langue qui use de beaucoup de superlatifs.

- **Des ingrédients du roman d'apprentissage**

La Princesse de Clèves est l'histoire d'une passion. Le **parcours de la jeune héroïne est initiatique** : au départ, la jeune fille, innocente et naïve, ne sait rien du monde et d'elle-même : son regard est aveugle. Progressivement, elle apprend à connaître le monde et elle-même. Mais en même temps, ce schéma d'apprentissage se fait à **rebours** : habituellement, l'apprentissage permet l'intégration sociale. Or dans le roman, c'est l'inverse qui se produit : au début, la princesse fait son entrée dans la société, mais en sort à la fin... Car la passion est un moment fulgurant qui fait naître le personnage et le fait mourir.

► **Une nouvelle ?**

La caractéristique principale de ce genre est la brièveté. Or dans *La Princesse de Clèves*, on constate une triple concentration, qui rappelle la règle théâtrale des trois unités :

- **Temps** : la période est resserrée sur une année (automne 1558-printemps 1559). L'action a pour cadre un moment précis de notre histoire : il s'agit de la fin du règne d'Henri II et du début du règne de François II ;
- **Lieu** : concentration de l'espace. Paris et Coulommiers sont les deux pôles spatiaux de l'histoire ;
- **Action** : concentration de l'intrigue autour de la passion du duc de Nemours et de la princesse de Clèves.

► **« C'est proprement des mémoires »**

Pourtant, à propos de son récit, M^{me} de Lafayette écrit dans une lettre datée du 13 avril 1678 : *Aussi n'est-ce pas un roman, c'est proprement des mémoires*. Or l'œuvre n'est pas écrite à la 1^{re} personne, par un sujet qui est à la fois auteur et sujet de l'action. Si M^{me} de Lafayette utilise ce terme de *mémoires*, c'est qu'elle **inscrit son histoire dans l'Histoire de la Cour, de ses hauts faits et de ses intrigues** : *C'est une parfaite imitation de la cour et de la manière dont on y vit*, ajoute-t-elle. Dans son récit, M^{me} de Lafayette ne cesse de mêler l'histoire personnelle à l'Histoire de

France (avant de présenter l'héroïne, le récit commence par les portraits des grands personnages de France).

► **Une œuvre polygénérique**

Le récit n'échappe pas au **conte de fée** : le narrateur raconte l'Histoire de France tel un conte, en mêlant la réalité au merveilleux, comme le révèle d'emblée l'incipit : *La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second. Ce prince était galant, bien fait et amoureux.* Il ne cesse de mettre en valeur **le luxe des vêtements ou des qualités**. Comme dans le conte, les cérémonies ou le divertissement ponctuent la vie de la Cour : M^{lle} de Chartres et M. de Clèves se rencontrent chez un joaillier italien (p33) ; Nemours et la princesse se rencontrent lors d'un bal (p49), ou chez un marchand de soie (p216) ; il est question de tournois, de mariages...

► **Une tragédie des passions**

Mais dans ce conte s'immisce une tragédie : alors qu'à la fin du conte un mariage est célébré, ce n'est pas le cas ici, puisque c'est précisément **le mariage qui fait obstacle**. Le conte se finit mal car l'amour est impossible et entraîne la mort (réelle ou symbolique) : M^{me} de Lafayette essaie de **dénoncer ce jeu de l'apparence qu'est la féerie de l'amour**. Elle dénonce l'apparence de la Cour, l'éclat de la Cour qui rend aveugle. L'apparence n'est qu'une valeur trompeuse, le merveilleux peut être un leurre. Seule la vertu peut sauver l'Homme.

C. Le titre

Le premier titre envisagé est **Le Prince de Clèves**, ce qui donne une importance toute particulière à ce personnage, dont la passion est désintéressée mais totale, violente mais respectueuse de l'autre. M. de Clèves est **un homme blessé** par la trahison et dévoré par la jalousie. M^{me} de Lafayette lui donne beaucoup d'importance car c'est *l'unique homme au monde capable de conserver de l'amour dans le mariage*.

Puis M^{me} de Lafayette donne un titre avec un personnage féminin (comme dans toutes ses œuvres) : il s'agit du nom de la femme mariée. Or le drame est précisément lié à ce mariage : **M^{lle} de Chartres, en devenant M^{me} de Clèves, est prisonnière du nom de son mari.**